

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	9 fr.	12 fr.
et Basses-Alpes	3 Mois	5 fr.	7 fr.
Autres départements et Algérie	6 Mois	11 fr.	15 fr.
Étranger (Union postale)	6 Mois	17 fr.	23 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.446 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - VENDREDI 25 AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annuaire Anglaise, la ligne : 4 fr. - Réclames : 2.75. - Vents divers : 6 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.
Les inscriptions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence la Presse, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Voyage indigne

Nous nous élevons il y a quelques jours contre l'étrange attitude des socialistes des pays neutres à l'occasion de la conférence qu'ils venaient de tenir à La Haye. Nous exprimions notre douloureuse surprise de les voir, eux qui prétendent parler au nom d'une doctrine de justice et d'humanité, ne pas oser se prononcer entre les innocents et les coupables. Mais il est des socialistes neutres qui sont descendus plus bas encore.

On vient d'apprendre en effet que quelques socialistes scandinaves ont visité la Belgique « presque officiellement », selon le mot de Vandervelde, et qu'ils ont été les hôtes de l'immondable gouverneur général von Bisping. Ces socialistes domestiques qui étaient peut-être hier des révolutionnaires mais qui ne sont plus aujourd'hui que de méprisables lâches de bottes ont naturellement trouvé que tout allait pour le mieux dans le meilleur des pays congus. Ils ont célébré « la vie populaire joyeuse et animée » de Bruxelles. Les dépêches de l'Agence Wolff ont annoncé à l'univers qu'ils avaient été enchantés de leur délicieuse promenade...

Vandervelde proteste avec une vigueur indignée contre cette écœurante mascarade. Parlant des socialistes danois et suédois qui ont été les hôtes de l'indigne et vicieux Von Bisping, il écrit : « Ils ont été reçus par le gouverneur général von Bisping. Ils ont entendu un officier, le capitaine Vollmann, leur vanter les bienfaits de l'administration allemande. Me sera-t-il permis de leur demander s'ils ont entendu aussi les plaintes de la population belge, s'ils ont pu s'entretenir librement avec nos camarades du Parti ouvrier, s'ils sont entrés en contact avec les sept cent mille chômeurs qui, depuis deux ans, acceptent de vivre d'une indemnité de trois francs par semaine plutôt que de travailler pour l'ennemi ? L'administration allemande leur a montré ce qu'elle a voulu. Ont-ils vu autre chose ? Ont-ils pu se rendre compte de l'atroce misère d'un peuple qui n'a commis d'autre crime que d'être libre ? Ont-ils entendu la dénonciation de la vérité ne se montrant pas toujours méconvenue.

Le vaillant ministre belge signe sa lettre : « Emile Vandervelde, délégué du Parti ouvrier belge au B. S. I. ». C'est un socialiste qui parle, et un socialiste qui a quelque autorité pour faire entendre sa voix dans un pareil débat. Il y a bien peu de chances cependant pour que ceux à qui la leçon s'adresse en fassent leur profit.

Les socialistes scandinaves qui se sont promiscués aux frais de la princesse à travers la Belgique et qui sans doute y auront été traités avec toutes sortes d'égards par les bourgeois de la Belgique ne comprendront pas grand-chose à ce langage d'honnête homme. On leur demande s'ils ont entendu les plaintes de la population belge et s'ils ont été admis au spectacle de son atroce misère. Mais que voulez-vous que leur fassent les souffrances déchirantes de tout un peuple des lors qu'eux-mêmes n'ont manqué de rien ? Les autorités boches leur ont fait voir ce qu'elles ont voulu leur faire voir : les socialistes scandinaves n'en ont pas demandé davantage, trop heureux d'être d'une telle condescendance de la part des bandits en uniformes dont ils étaient les obligés. Pour le surplus, ils se trouvaient fort bien nourris et comblés des plus délicates attentions. Comment ne se seraient-ils pas déclarés satisfaits ?

Quant les socialistes scandinaves ont bien diné, ils ne sauraient admettre que les travailleurs belges, dont ils se prétendent les bons camarades, ne créent pas d'indigestion.

Cependant, même chez eux, des protestations s'élèvent très vives et très ardentes contre un tel excès d'ignominie. Le socialiste et syndicaliste Frédéric Nielsen écrit dans le Ribe Stifts Tidende : « Si l'avis de la conférence de La Haye avait été la conséquence d'une invitation officielle, il n'aurait jamais pu avoir lieu. » Et le Hoved Staten déclare de son côté : « Scandinaves, n'avez-vous pas honte de vous prêter à une pareille comédie ? Et si vous ne rougissez pas, croyez-vous que vos compatriotes ont dévoué toute honte et saux ? Valeur d'automatistes, qu'avez-vous dit à von Bisping sur vos impressions et sur la lettre pasteurale du cardinal Mercier ? Ces Scandinaves sont-ils donc aveugles et sourds devant les crimes de Louvain, de Malines et d'autres villes belges où le sang versé a été vue par eux ? Ont-ils pu découvrir une vie populaire animée et joyeuse là où pleurent des milliers de malheureux ? Jamais encore on n'a vu des Scandinaves dans une attitude aussi méprisante... »

Cette volée de bois vert est un premier châtimement pour la petite troupe d'inconscients ou de cyniques qui se sont abaissés jusqu'à prostituer l'hon-

neur de leur parti à la plus abjecte des tyrannies militaires. Le mot de Nielsen restera le leur voyage aura été le « voyage indigne ». Et jamais les hôtesses humiliées de von Bisping ne se laveront de cette flétrissure.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE Deux Ports

Ceux qui ne sont sensibles et n'accroissent quelque valeur qu'aux faits immédiats, se sont souvent demandé quel est en réalité, depuis deux ans, le rôle de la marine des Alliés.

On leur a bien démontré que, grâce à la façon que montent dans la mer du Nord et dans le bassin méditerranéen les navires anglais et les navires français, aucun bâtiment ne peut entrer dans les ports allemands pour ravitailler l'immense empire aux soixante-dix millions de bouches ; ils ne paraissent pas très convaincus.

Certes, admettent-ils, le blocus n'est pas un mythe, puisque les Boches eux-mêmes ne cachent plus pour dire qu'ils ont mangé plus de six jours par semaine et qu'ils en sont réduits à des expédients culinaires où la chimie joue un rôle aussi prépondérant que peu ragoutant ; mais cela suffit-il à légitimer la présence dans les mers de ces milliers de navires, grands dévoreurs de charbon, et qui grèvent le budget de guerre des Alliés de quelques millions quotidiens ?

Ce à quoi on semble ne pas assez songer, c'est qu'il existe en Allemagne un port de commerce qui se nomme Hambourg, un port qui a une importance plus considérable que celle du port de Marseille, puisque le trafic maritime de Hambourg atteignait annuellement environ 17 millions de tonnes, tandis que Marseille atteignait, un an avant la guerre, 9 millions 847 mille tonnes, et que ce port gigantesque est, à l'heure présente, réduit à l'inaction la plus absolue.

La fumée qui, jadis enveloppait le port, écrit la lettre à l'œil le Berlin Tageblatt, a fait place à une atmosphère grise et transparente. Le silence est tombé dans le port, et les grues, le grincement des chaînes, tout s'est tu. Le silence n'est troublé que par les coups de marteau qui viennent des chantiers. Le long des quais, tous les navires sont immobilisés, et comme ils ne sont pas chargés, leurs coques émergent de l'eau plus haut que d'habitude. Les seules embarcations qui glissent encore dans le bassin sont les bacs et les canots automobiles destinés à la circulation du public. Plus loin, un remorqueur remonte l'Elbe avec deux péniches de colle.

Ca et là, à leur nom et à celui de leur port d'attache, on reconnaît des bâtiments anglais que la déclaration de guerre a surpris. Tandis que navigent les vapeurs montés et descendants de l'estuaire de l'Elbe en files ininterrompues, les habitants des villes de Blankense racontent aujourd'hui qu'ils courent à la fenêtre chaque fois qu'un navire est en vue, tant ce spectacle est devenu rare.

Et savez-vous combien l'inactivité dépèrite dans ce sombre tableau représente de tonnes non employées ? Un million quatre cent mille !

La belle, la kolossale flotte boche, tous les Kaiser-Wilhelm qui, naguère, promenaient sur les mers leurs masses insolentes et monstrueuses, sont là, le long de ces quais déserts où flâne le promoteur mélancolique.

Maintenant prenez, moyennant deux sous, un tramway de la ligne du Quai du Port-Cap Fincké et comparez la description ci-dessus avec le spectacle que les quais de Marseille feraient défilé sous vos yeux, et vous comprendrez mieux ce que signifie cette maîtrise des mers que possèdent les Alliés et que la flotte allemande essaierait en vain de leur ravir.

ANDRÉ NEGIS.

Ceux qui s'évadent

Un Français réussit à traverser le Rhin à la nage

Berna, 24 Août.

Un soldat français s'est évadé, avec deux camarades, du camp de Nuremberg. Il a traversé le Rhin à la nage, entre Rheinfelden et Kaiseraugst.

Les deux autres fugitifs ont été repris par des sentinelles allemandes au moment où ils parvenaient au bord du fleuve.

L'évadé, qui est originaire de Douai, est parti pour Lyon, où se trouve sa famille.

La Condamnation de Liebknecht

Amsterdam, 24 Août.

Un télégramme de Berlin annonce que le Conseil de guerre supérieur a condamné le docteur Liebknecht à quatre ans et un mois de servitude pénale, à l'expulsion de l'armée et à six ans de privation de droits civils pour tentative de trahison en temps de guerre, désobéissance grave et résistance aux autorités.

Le télégramme ajoute : « Cette peine, plus sévère que celle qu'a été infligée le premier tribunal, est justifiée puisque Liebknecht viola les droits du citoyen et du soldat de la manière la plus grave au détriment de la patrie menacée. Liebknecht reconnaissait lui-même qu'il espérait affaiblir la puissance militaire de l'Allemagne par la distribution de pamphlets et par l'organisation de manifestations. »

Les Cheminots américains

Washington, 24 Août.

Il n'y a pas de changement dans les relations entre les Compagnies de chemin de fer et leurs employés. Les quatre grands syndicats continuent à demander la médiation de M. Wilson qui a reconnu la légitimité de leurs réclamations ; les présidents des Compagnies refusent d'abandonner le principe de l'arbitrage avec représentation, conformément à la Newland Act de 1913, comme il avait été convenu entre les Compagnies et les travailleurs.

754^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 24 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au sud de la Somme, hier, en fin de journée, après un bombardement très vif dirigé sur le bois de Soyécourt, l'ennemi a fait une tentative d'attaque à la grenade, qui a été aussitôt maîtrisée par nos feux.

Un peu plus tard, au sud-est de ce bois, une attaque ennemie, qui se préparait, a été prise sous nos tirs de barrage, et n'a pu sortir de ses tranchées.

En Champagne, plusieurs coups de main des Allemands sur nos petits postes de la région de Tahure ont été aisément repoussés.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a violemment bombardé les positions que nous avons conquises hier, entre Fleury et l'ouvrage de Thiaumont. Le chiffre des prisonniers faits par nous, au cours de cette attaque, dépasse deux cent cinquante, dont cinq officiers.

Lutte d'artillerie assez vive dans la région du Chénois.

Partout ailleurs, nuit relativement calme.

AVIATION

Le 22 août, sur le front de la Somme, un de nos pilotes, attaqué par trois appareils ennemis, a réussi à se débarrasser de ses adversaires et en a abattu un qui s'est écrasé sur le sol, près d'Athies (région de Ham).

Dans la journée d'hier, un Albatros a été abattu par un de nos avions, vers Epoye (nord-est de Reims). Deux autres appareils allemands, à la suite de combats, ont piqué brusquement dans leurs lignes, l'un en Champagne, l'autre dans les Vosges.

ARMÉE D'ORIENT

Devant l'aile droite des armées alliées, l'ennemi se retranche sur la rive gauche de la Strouma, de part et d'autre de la route de Sérés.

Entre la Strouma et la haute vallée de la Mojlenica, les Anglo-Français ont repoussé sans peine plusieurs tentatives de l'ennemi pour reprendre les positions occupées par eux au nord de Palmis, dans le secteur de Doiran et vers le Ljumnica.

Sur tout le front montagneux, à l'ouest de la Mojlenica, les troupes serbes développent leur offensive. A l'extrême gauche, elles ont réoccupé, par une vigoureuse contre-attaque, la hauteur 1506 (cinq kilomètres nord-ouest du lac d'Ostrov), qu'elles avaient perdue dans la matinée du 23.

La Cherté de la Vie

Le problème de l'alimentation

Ce n'est qu'en temps de paix, que le complexe problème alimentaire pourra être résolu. A l'heure actuelle, ce qu'il importerait, c'est d'obtenir l'abaissement des prix de tous les produits servant à l'existence humaine. Ce but a-t-il été atteint ? Telle était la question posée par le haut fonctionnaire dont je résumais une partie de ses aperçus économiques dans un récent article.

Le gouvernement, il faut le reconnaître, était bien inspiré. Tous les projets de loi émanant de l'initiative de M. le ministre de l'Intérieur, portant une empreinte énergique, M. Malvy avait pu se rendre compte, après de longs mois de guerre, que le régime du mercantilisme, à l'arrière, ne faisait que s'accroître.

Secondé par la Chambre des Députés, il ne fut point par le Sénat. Pensez-vous, ajoutait mon clairvoyant interlocuteur, que les Commissions consultatives n'aussent pas eu des attributions plus étendues dans le cas où le ministère eût été assuré du ferme appui des deux Assemblées législatives ?

Prenez le cas, trop fréquent malheureusement, où les maires ne veulent pas se servir du droit de taxation. Qu'arrive-t-il alors ? C'est que les consommateurs payent très cher les denrées alimentaires qu'ils pourraient, qu'ils devraient pouvoir acheter meilleur marché. L'exemple de Marignane, pour le lait, la viande ainsi que les pommes de terre, le prouve péremptoirement.

Ce fait n'est pas isolé. Dans un grand nombre de communes on agit de même. Supposez un instant, que la loi du 20 avril 1916, prévoyant cette inerte, ait donné aux préfets les moyens financiers qui leur manquent, en l'occurrence. Les Commissions consultatives, d'accord avec ces représentants de l'Etat, n'auraient pas été embarrassés ? Pour trouver la solution destinée par les consommateurs.

La régularisation des marchés, des prix de vente de toutes les substances indispensables ou utiles simplement à l'alimentation, devenait une réforme accomplie. On n'aurait plus vu cette variation de prix pour les mêmes marchandises dans une même ville ou village. En voulez-vous un exemple typique pris entre cent, entre mille, car ils abondent, chose regrettable à dire.

Un de mes amis voulait acheter un kilo d'olives noires dans un chef-lieu de canton pas trop éloigné de Marseille. Il se rendit dans trois magasins de détail. Voici les prix qui lui furent demandés : 32 sous chez le premier détaillant ; 24 sous chez le second. Finalement, il put avoir son kilo d'olives noires à 16 sous, chez le troisième commerçant.

Avec la taxation sur tous les produits alimentaires, avec le droit dévolu aux Commissions consultatives de se substituer aux maires qui ne veulent pas taxer, il est certain que de pareilles anomalies n'existeraient point.

On oublie trop que nous sommes en guerre ; que les salaires n'ont pas suivi la hausse fantastique des vivres ; que les appointements des employés — à part quelques généreuses exceptions — sont restés immuables ; que les souffrances populaires s'accroissent ; que le peuple enfin, dont la conduite est admirable, mérite toutes les sollicitudes, tous les appuis désintéressés. Verrons-nous, cher ami, l'intérêt général primer les intérêts particuliers, l'égoïsme faire place aux sentiments altruistes ? Souhaitions-le, lui répondis-je. L'héroïsme de nos armées devrait suffire pour amener ces résultats.

PIERRE ROUX.

LE COMBAT DE LA MER DU NORD

Le « Westfalen » a bien été atteint par une torpille, Berlin l'avoue

Amsterdam, 24 Août.

Un télégramme officiel de Berlin annonce que le cuirassé *Westfalen* a été légèrement atteint le 19 août par une torpille anglaise. Il est rentré au port par ses propres moyens et ne tardera pas à être réparé. La seconde torpille lancée contre lui ne l'a pas atteint.

UN ZEPPELIN SUR L'ANGLETERRE

Londres, 24 Août.

Un communiqué du bureau de la presse annonce qu'un dirigeable ennemi a passé au-dessus de la côte Est, hier, un peu avant minuit.

Un certain nombre de bombes incendiaires et explosives ont été lancées au milieu des champs, sans causer aucune perte de vie, ni aucun dégât.

Le dirigeable est reparti vers la haute mer à 1 heure du matin.

IL Y A UN AN

Mercredi 25 Août

Nos avions bombardent la gare de Lorrach et les hauts-fourneaux de Dillingen. Les combats d'artillerie sur tout le front. Les journaux anglais publient le relevé du butin fait par les Allemands à Novo-Georgiewsk : 37.000 hommes avec 700 canons sont tombés aux mains de l'ennemi.

LA GUERRE La lutte continue à notre avantage sur la Somme et devant Verdun NOUS AVONS ARRÊTÉ L'AVANCE BULGARE.

Paris, 24 Août.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 24 Août.

L'expérience des deux premières années de guerre a confirmé cette règle de tactique, qu'une offensive doit aller en se développant. Il est évident, en effet, que le premier moment de surprise passé — et il ne peut pas y avoir de surprise à proprement parler, puisque, dans les conditions actuelles, les attaques doivent être précédées d'une préparation d'artillerie — la défense concentre ses forces sur le front attaqué, si bien que l'équilibre se rétablit très vite, d'où la nécessité d'élargir le front d'attaque, de développer l'offensive. Telle est la vérité qui apparaît aujourd'hui incontestable, et qui influera sur la tournure des événements.

Sans rattacher expressément à cette considération l'activité de notre artillerie au sud du champ de bataille de la Somme, il convient de relever le fait dont la signification véritable ne tardera pas à apparaître. Cette partie du front, sur laquelle se manifeste cette activité, part de Vermandovillers, dont nous tenons les approches, suit à peu près la route de Barleux à Lihons ; ce dernier centre étant en notre possession, continue en ligne droite de Lihons à Maucourt, s'infléchit à l'ouest, passe par Fonqueuse, Anadchy, et décrit un arc de cercle de cent kilomètres en avant de Roze.

En attendant les événements plus importants, la lutte continue sur les secteurs de la Somme et de Verdun, et toujours à notre avantage.

L'ennemi, hier, a multiplié les assauts en formations serrées, en vue de reconquérir les positions au nord de la Somme dont les Anglais et nous-mêmes avions chassé. Il s'est obstiné, malgré les pertes que lui causaient nos tirs, si bien qu'il a fini un moment par aborder nos premiers éléments, où quelques contingents boches ont essayé de s'accrocher.

Du côté des lignes anglaises, les Allemands n'ont pas été plus heureux, puisque toutes leurs attaques ont été brisées, et que nos alliés, dans leur riposte, ont encore élargi leurs gains.

Il est à remarquer que cette réaction de l'ennemi est la plus violente et la plus importante à laquelle il se soit livré depuis le début de notre offensive de la Somme.

Dans la région de Fleury, nos nouveaux progrès nous ont permis de reconquérir le Thiaumont, que nos ennemis ont occupé. L'ennemi a violemment bombardé ces positions, mais il n'a encore déclaré aucune attaque d'infanterie.

En Macédoine, le mouvement étonnant des Bulgares sur nos ailes a été arrêté. C'est un commencement.

MARIUS RICHARD.

LE FRONT UNIQUE

La situation militaire des Alliés après trois mois d'offensives simultanées

Londres, 24 Août.

La différence existant entre la situation des Alliés au mois de mai et au mois d'août de cette année est tellement marquée, elle doit être si directement attribuée à l'influence générale du principe de l'unité des fronts, écrit le colonel Repington, qu'il vaut la peine d'insister sur ce principe ; il convient d'en faire ressortir les nombreux avantages et les grands bénéfices, de voir ce que nous avons encore à faire pour les exploiter et en tirer de plus grands bénéfices encore.

Il a fallu longtemps, bien longtemps aux Alliés pour se décider à agir d'un commun accord et tous à la fois. L'idée fautive que distance séparait certains d'entre nous et que des sentiments particuliers bien plus que des raisons politiques nous empêchaient de nous commettre nos pensées, nous causèrent à tous de graves préjudices en nous engageant à nous concentrer presque exclusivement sur nos affaires propres et en ne prenant qu'un faible intérêt dans ce que faisaient nos alliés.

A la Conférence de Paris, il fut convenu que de grandes opérations auraient lieu de concert, simultanément et à date fixe. Ainsi fut enfin mis en pratique le principe de l'unité des fronts. Nous avons maintenant vu ce principe en œuvre depuis trois mois ; il n'est pas trop de dire qu'il a complètement transformé la marche des opérations et le caractère de la guerre.

L'Autriche vassale de l'Allemagne

L'opposition hongroise et François-Joseph

Zurich, 24 Août.

Une dépêche de Budapest annonce que le parti de l'indépendance a tenu ce matin une réunion importante. Le comte Apponyi a déclaré que les personnes de confiance nommées par les groupes de l'opposition pour collaborer avec le ministère l'issa avaient décidé de déposer leur mandat.

Les motifs de cette grave décision seront développés à la séance de demain à la Chambre hongroise.

Les personnes de confiance désignées, le comte Andrássy, M. Rakowsky, le comte

Apponyi, avaient été reçues hier par l'empereur à Schoenbrunn.

Après les dernières nouvelles, au cours de cette conversation auraient été constatés de graves divergences de points de vue sur la politique étrangère entre les représentants de l'opposition et l'empereur.

Les Interpellations au Parlement hongrois

Zurich, 24 Août.

Suivant des informations parvenues de Budapest, le Parlement hongrois aura à discuter, pendant sa séance de mercredi prochain, de très nombreuses interpellations, concernant la situation militaire, la situation politique extérieure, les négociations économiques avec l'Autriche, etc., etc.

Les chefs de parti de l'opposition doivent prendre la parole pour motiver l'opportunité de ces interpellations, et exprimer leur opinion sur la situation militaire et politique.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Offensive dans les Balkans

Communiqué officiel anglais

Londres, 24 Août.

Le War Office publie le communiqué suivant du commandant des forces anglaises à Salonique :

Sur le front de Doiran, activité de l'artillerie, mais sans aucune action d'infanterie. Notre artillerie a dispersé les Bulgares qui s'étaient retranchés sur la rive gauche de la Strouma.

L'artillerie ennemie a bombardé le pont d'Ormak.

Les Serbes occupent toujours le même front.

Sur le front de la Strouma

Londres, 24 Août.

Le correspondant particulier de l'Agence Reuters à Salonique télégraphie à la date du 22 du courant :

Les informations concernant la situation au nord du front de la Strouma sont confuses et des plus contradictoires. On possède également très peu de nouvelles de source sûre sur l'état de choses au delà de Sérés ; mais le résumé suivant des événements qui se sont déroulés dans cette région aidera sans doute à mieux comprendre la situation.

Dans la nuit de jeudi dernier, les troupes bulgares se sont avancées soudainement au sud de Demir-Hissar ; un contingent de cavalerie anglaise est parti en patrouille pour reconnaître la force et les mouvements de l'ennemi, et notre artillerie de campagne est entrée en action, pour occuper les villages au travers desquels s'effectuaient l'avance bulgare.

L'ennemi fut tenu en échec pendant plusieurs heures et sa tentative échoua. Les troupes alliées se retirèrent éventuellement sur leurs lignes de la rive droite de la Strouma, tandis que notre artillerie canonnera l'ennemi s'il cherche à avancer pour occuper les villages dans la plaine.

Les Grecs attendent des Alliés la délivrance de la Macédoine

Salonique, 24 Août.

Hier soir, a eu lieu à la Tour Blanche un grand meeting populaire convoqué par les Comités libéraux de Salonique ; plusieurs milliers de personnes assistaient à la réunion. Le président et le vice-président du Comité haranguèrent la foule qui acclama chaleureusement la France et M. Venizelos.

L'assemblée approuva les termes d'un appel conviant le peuple macédonien à prêter son concours à la libération du soi sacré du pays foulé et profané par les ennemis séculaires, massacrateurs et incendiaires. Un ordre du jour protestant contre l'abandon de la mère-patrie à l'invasion fut adopté à l'unanimité. Un cortège se forma ensuite qui, précédé par les gendarmes grecs à cheval, se dirigea vers le grand quartier général en chantant la *Marseillaise*.

On remarqua parmi les manifestants un grand nombre de réservistes.

Une ville du golfe de Smyrne bombardée par notre flotte

Londres, 24 Août.

Un croiseur et trois monitors auraient bombardé Phloika, dans le golfe de Smyrne, pendant trois heures.

En Grèce

La seule chance de salut

Athènes, 23 Août.

Tous les journaux grecs interprètent de l'angoisse nationale, consacrant de longs articles à l'invasion bulgare.

Nous voici revenus, écrit le *Kairi*, à la situation où nous nous trouvions en septembre. Nos provinces sont envahies et le pays se débat en plein marasme. Seul, certains aveugles incurables croient encore à l'efficacité d'une intervention allemande qui ferait reprendre aux Bulgares le chemin de Sofia.

On lit dans le *Paris* :

Au Congrès de la paix, la Bulgarie parlera, ses alliés parleront, mais nous, sans pouvoir rien dire, nous écouterons à la porte, pour savoir quel sorti nous aura été réservé.

D'autre part, on annonce qu'une députation de 100 personnes, comprenant les présidents et membres des différentes corporations ouvrières et des syndicats de commerçants et d'ouvriers s'est groupée devant la maison de M. Venizelos. Le pré-

